

Nord Eclair 10/08/2002

Les artisans de l'été (2) : Christian Vandebosch, ébéniste d'art

Passion et organisation...

Pour ce 2^e volet de notre série sur les artisans de l'été, nous avons rendu visite à un ébéniste d'art, restaurateur de meubles, qui s'est installé voici 18 mois au 254 rue de la Latte. Christian Vandebosch s'est décidé à prendre quinze jours de vacances en août, en organisant son travail...

Si on avait dit à ce Roubaisien d'origine, lorsqu'il avait 15 ans, qu'il deviendrait ébéniste, il aurait fait de grands yeux.. Christian Vandebosch vit pourtant aujourd'hui, à 37 ans, une véritable passion avec ce métier découvert au hasard de deux expériences. « Les études ne m'intéressaient pas trop », explique-t-il. « Mais je me souviens avoir eu un véritable plaisir, en 5e, au cours de travaux manuels, où j'ai réalisé une mallette au bois, que je garde toujours. C'est le souvenir de ce plaisir là qui m'a décidé, lorsque j'ai visité l'école Saint Luc à Tournai et que j'ai découvert sa filière ébénisterie, à me lancer dans cette branche... »

Très vite, Christian a soif d'apprendre sur le terrain et multiplie les stages. Une autre rencontre achève de le conforter dans sa résolution : un artisan de la rue Montaigne, Roger Vandekrhove, l'accepte en stage. « C'était formidable », confie-t-il. « il m'a tout appris en un minimum de temps... »

Plus tard il ira même jusqu'à Toulouse pour se perfectionner dans le vernissage au tampon et la marqueterie. C'est l'ébénisterie d'art qui le tarade le plus.

Il a la parole facile, Christian Vandebosch, et le sourire de celui qui a trouvé sa vocation. Ce ne fut pas sans galère, toutefois.

« Je me suis installé trop jeune. J'ai pris une dérouillée », raconte-t-il. « Je pensais que tout aller rouler tout seul. J'ai foncé sans penser à monter mon dossier avant. J'ai pris toutes les charges dans la figure... »

Une aide qui arrive un an trop tard

« Il faut dire aussi que les gens sont souvent sceptiques quand ils voient un jeune professionnel. Ils craignent son inexpérience. C'est d'autant plus important de bien se préparer avant de se lancer. Même les aides auxquelles on peut avoir recours mettent souvent du temps à arriver. Tenez, j'ai demandé le concours du Fonds départemental d'initiatives jeunes. Il m'a été accordé un an plus tard... Juste après avoir été obligé d'arrêter ! » Mais il ne se laisse pas abattre. « Je suis parti dans le commerce », indique-t-il. « Ce fut une expérience intéressante, comme représentant. Mais ce n'était pas vraiment ce que je souhaitais. Vendre des meubles qui n'ont pas d'âme, tout le



Christian Vandebosch, dans son atelier de la rue de la Latte. Restaurer les meubles est pour lui une véritable passion...

contraire de ce que j'aime, et toujours sur les routes... »

Alors, il se laisse retenter par l'indépendance et le mobilier d'art, via un magasin d'antiquité cette fois, qu'il tient pendant quatre ans à Mouvaux. Mais là encore, Christian Vandebosch ne digère pas le poids des taxes. Il doit jeter l'éponge... Mais c'est pour mieux rebondir. Le courage ne lui manque pas et, tant qu'à faire, il revient aux meubles pour leur restauration, une activité de main d'oeuvre avant tout. Il lui faut juste un atelier. Il loue un local à Roubaix, mais l'immeuble est voué à la démolition.

« Je me suis dit, autant acheter. J'ai trouvé à Tourcoing une petite habitation avec un grand garage. J'ai fait de ce dernier mon atelier, et j'ai restauré l'étage pour le louer... »

Depuis dix huit mois, Christian Vandebosch se sent très bien dans la cité du Broutteux, au milieu des meubles qu'il restaure et de ceux qu'il s'amuse à créer. Devant lui, un ancien prie-dieu qu'il a aménagé en... mobilier cire-chaussure, avec un tiroir pour brosse et cirage en dessous du siège...

« Cela ne me rapporte rien, mais m'excite un maximum », confie-t-il. L'été, il incite ses clients à confier leurs meubles pendant leurs

congés, pour les retrouver réappropriés à leur retour...

Une organisation qui fonctionne avec la confiance, mais Christian se fait un devoir constant de ponctualité et sait respecter les délais convenus. Il pourra même prendre 15 jours de repos en août.

« C'est un métier assez physique », convient-il. « Je n'ai jamais de courbatures : le corps bouge tout le temps... Et moralement, c'est formidable. ceux qui restaurent leurs meubles ont le plus souvent une relation affective avec l'objet, qui vient parfois de plusieurs générations dans leur famille... »

CH.C.